

Ours

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **41 (2018)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fig. 1
Vue de l'exposition Ours au
Laténium.

*Blick in die Ausstellung Ours im
Laténium.*

Sguardo nell'esposizione Ours al
Laténium.



Ours – Animal préhistorique, figure de la Préhistoire



Adaptée d'une exposition présentée au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (F) en 2016-2017, *Ours* thématise la relation ambiguë que l'homme entretient avec ce «frère sauvage» depuis plus de 40 000 ans. L'exposition du Laténium insiste notamment sur l'importance de cet animal dans les recherches paléolithiques menées en Suisse et revient sur la place qu'il a occupée dans la construction de la Préhistoire comme discipline scientifique dès les années 1860.

Ours des cavernes et ours brun
Huit espèces d'ours sont aujourd'hui réparties entre l'Europe, l'Asie, l'Amérique du Nord et du Sud. Dans l'hémisphère nord, vers 40 000 av. J.-C., période où apparaissent les premières figurations animales dans l'art pariétal et mobilier, l'homme côtoyait deux espèces d'ours: l'ours brun et l'ours des cavernes. Si le premier existe toujours, le second s'est éteint il y a environ 20 000 ans. Dans les faits, il s'agit de deux animaux bien distincts tant par

leur comportement que par leur morphologie. L'ours brun est ainsi omnivore tandis que l'ours des cavernes était végétivore. De même, un crâne d'ours des cavernes est aisément reconnaissable à son «stop» marqué (un angle entre le front et le museau), sans parler d'une bosse prononcée à l'arrière de la nuque. Sa massivité et sa taille dépassent également largement celles des ours bruns. Au Paléolithique, ces traits distinctifs apparaissent clairement dans les

Fig. 2
Rondelle découpée en os représentant un homme et un ours, suggéré par sa patte griffue. Magdalénien, -19 000 à -11 000 env. Grotte du Mas-d'Azil (Ariège, F). Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale.

Knochenscheibe mit der Darstellung eines Menschen und eines Bären, gekennzeichnet durch seine Krallenpfote. Magdalénien, ca. -19 000 bis -11 000. Höhle von Mas-d'Azil (Ariège, F). Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale.

Frammento di osso ritagliato rappresentante un uomo e un orso, suggerito dalla sua zampa con gli artigli. Magdaleniano, 19000-11000 anni fa circa. Grotta del Mas-d'Azil (Ariège, F). Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale.



figurations artistiques, que ce soit dans les grottes ou sur les objets.

L'ours et les origines de la science préhistorique

En Suisse, l'exploration des «grottes à ours» préhistoriques a livré d'innombrables restes osseux qui n'ont pas manqué d'intéresser les préhistoriens du 19^e siècle. Dès 1867, la grotte de Cotencher (Rochefort, NE) pose la question de l'origine – humaine ou naturelle – d'une telle concentration de dents et d'ossements d'ours. Cette interrogation a continué d'occuper les spécialistes européens durant la première moitié du 20^e siècle, sur fond de polémique liée à l'hypothèse d'un culte de l'ours pratiqué au Paléolithique. C'est finalement l'installation de générations d'ours venus successivement hiverner dans ces grottes pendant des dizaines de millénaires qui a fini par s'imposer comme

l'explication la plus évidente à ces phénomènes d'accumulation. Il reste que, sur un plan symbolique, les traitements réservés à cet animal sont pour le moins singuliers: crâne d'ours manipulé et déposé sur un bloc tombé du plafond de la grotte Chauvet (Vallon-Pont-d'Arc, F), dans une zone où de nombreux restes fossiles jonchent le sol argileux; représentations d'ours sur les parois des grottes dans des zones difficiles d'accès, comme pour le dérober au regard; association, voire interaction avec l'homme sur certaines figurations.

Étalonner le temps préhistorique

Autour de 1860, le paléontologue Edouard Lartet met en place une chronologie du Quaternaire fondée sur les grands mammifères, en distinguant quatre périodes: l'âge du Grand Ours des Cavernes, l'âge de l'Éléphant et du Rhinocéros, l'âge du

Renne et l'âge de l'Aurochs. Aux yeux de Lartet, l'animal vient ainsi étalonner le document archéologique, l'ours des cavernes constituant la plus ancienne espèce préhistorique côtoyée par l'homme. En 1867, Gabriel de Mortillet substitue à cette chronologie faunique un système bâti sur la typologie de l'outillage, qui s'est largement imposé jusqu'à aujourd'hui.

Dans ces mêmes années, Félix Garrigou, médecin et préhistorien, découvre un galet gravé d'un ours des cavernes dans la grotte de Massat (Ariège, F; fig. 3). La gravure est considérée par son découvreur comme une «représentation d'après nature» d'une espèce éteinte que l'homme aurait côtoyée. Dans un contexte où des débats violents opposent les partisans de l'existence d'un homme fossile aux tenants de la chronologie biblique, le galet de Massat – à l'exemple d'autres objets paléolithiques figurant des espèces

disparues – va contribuer à apporter une preuve décisive de l'existence d'un homme «antédiluvien».

L'exploitation d'un animal

Les traces qui attestent directement la pratique de la chasse à l'ours par l'homme sont en définitive très rares et récentes à l'échelle des temps préhistoriques. Trois cas exceptionnels présentent des fragments de projectile en pierre dans les corps osseux: vertèbres d'ours adultes de Hohle Fels (Gravettien, D) et du Bichon (Azilien, NE); omoplate d'ours dans le Néolithique d'Auvernier-La Saunerie (NE). Le plus souvent, l'archéologie s'appuie sur d'autres indices pour argumenter l'origine humaine de l'accumulation de restes d'ours dans un gisement donné: structure des populations d'ursidés identifiés (âge, sex-ratio), représentation des différentes parties anatomiques, traces de découpe et de fracturation des os.

Vieux, malades, affaiblis par une mise bas difficile ou victimes d'autres carnivores, nombre d'ours ont succombé dans des cavités, que celles-ci aient constitué leurs tanières, comme la Geissbachhöhle (GL), ou qu'ils y soient parvenus accidentellement. Le charognage d'animaux morts naturellement, ainsi que la collecte sur des squelettes très anciens sont les autres modes mis en œuvre par l'homme dans l'acquisition de matières molles ou dures d'ursidés. Les stries de découpe sur les côtes d'ours des cavernes de la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne, F) renverraient ainsi à l'intervention sur un assemblage non chassé, naturellement

constitué. La découverte de dents modifiées d'ours des cavernes dans des niveaux archéologiques dont la datation est postérieure à la disparition de l'espèce pose aussi la question de leur récupération sur des individus fossiles, comme pour les canines perforées du Magdalénien d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, F) ou du Placard (Charente, F). Dès lors, ces objets relèveraient plus de l'exploitation d'un matériau recherché pour ses propriétés (volume, dimensions, dureté) que de celle d'un animal.

Les objectifs de l'acquisition étaient d'un côté la récupération de la viande, de l'autre l'exploitation des tendons, de la fourrure, de l'os pénién (Neuchâtel-Monruz, NE), de dents pour la confection de l'outillage (affûtoirs sur canines de l'Aurignacien de la Ferrassie, Dordogne, F) et de la parure corporelle. Stries de découpe, traces de percussion ou de façonnage, polis d'usage constituent les stigmates qui signent ces utilisations.

Deux cas d'apprivoisement d'ours sont connus, dans le Mésolithique récent de la Grande Rivoire (Isère, F) et le Néolithique final de Portalban-Station II (FR). Chacune des mâchoires présente une échancrure consécutive au passage de la longe qui entravait les animaux.

L'ours dans l'univers symbolique paléolithique

Les ours ont été les supports d'un imaginaire et d'une symbolique dont les objets de parure et les représentations artistiques se font l'écho.

Si quelques incisives et prémolaires ont été utilisées dans la confection de l'ornementation corporelle, ce sont surtout les longues et puissantes canines des plantigrades qui ont été privilégiées à cet effet. Percées à la racine, elles ont parfois été décorées d'incisions profondes, très rarement de motifs figuratifs.

Les témoignages les plus spectaculaires restent encore aujourd'hui les figurations d'ours, tant sur des objets que sur les parois des grottes.

Fig. 3

Galet de schiste mis au jour vers 1865 dans la Grotte de Massat (Ariège, F). Fouilles de Félix Garrigou. Magdalénien, -19000 à -11000 env. Foix, Musée départemental de l'Ariège.

Um 1865 in der Höhle von Massat (Ariège, F) gefundene Schieferplatte. Ausgrabung von Félix Garrigou. Magdalénien, ca. -19000 bis -11000. Foix, Musée départemental de l'Ariège.

Ciottole di scisto rinvenuto verso il 1865 nella grotta di Massat (Ariège, F). Scavo di Félix Garrigou. Magdalénien, 19000-11000 anni fa circa. Foix, Musée départemental de l'Ariège.

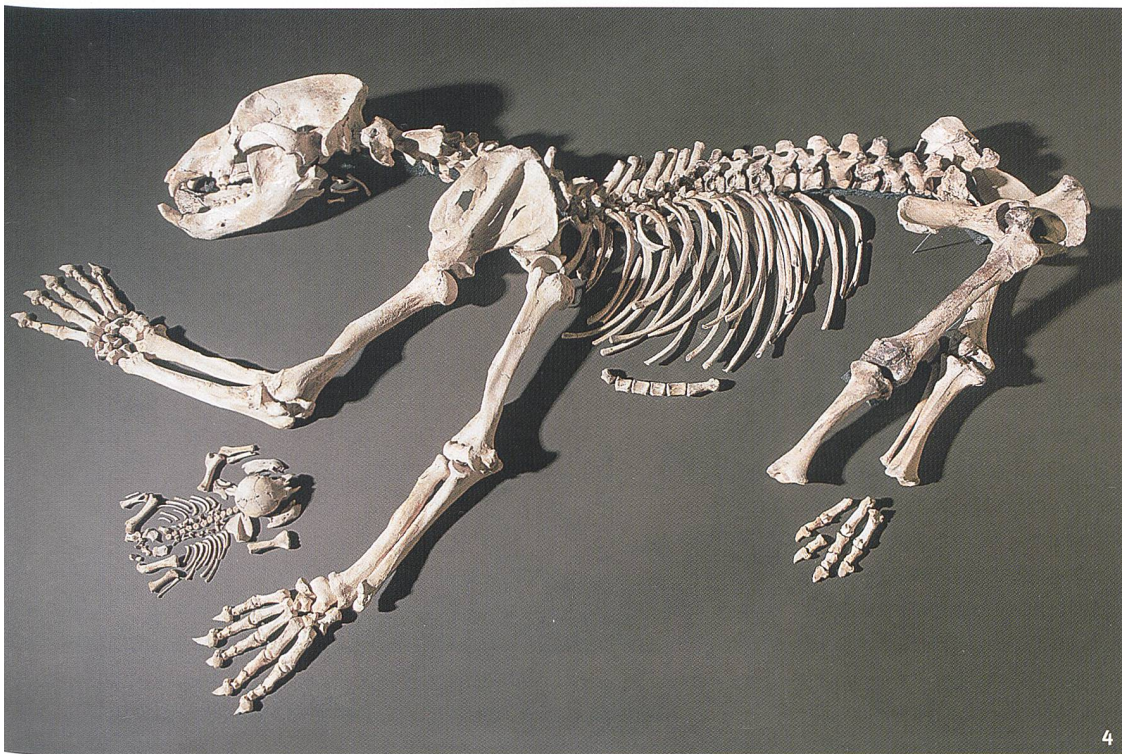
Fig. 4

Squelettes d'une ourse des cavernes et de son ourson retrouvés à la Geissbachhöhle (GL). -40000 à -30000 env. Naturwissenschaftliche Sammlung des Kantons Glarus, Glaris.

In der Geissbachhöhle (GL) entdecktes Skelett einer Höhlenbärin mit Jungem. ca. -40000 bis -30000. Naturwissenschaftliche Sammlung des Kantons Glarus, Glaris.

Scheletro di un'orsa delle caverne e del suo cucciolo ritrovati alla Geissbachhöhle (GL) 40000-30000 anni fa circa, Naturwissenschaftliche Sammlung des Kantons Glarus, Glarona.





Remerciements

Publié avec le soutien du Laténium, parc et musée d'archéologie de Neuchâtel

Crédit des illustrations

Laténium, M. Juillard (fig. 1 et 4)
Rmn-Grand Palais (Musée d'archéologie nationale), V. Clémens (encadré p. 34), Th. Le Mage (fig. 2)
Foix, Musée départemental de l'Ariège, Th. Authier (fig. 3)

Bien que des millénaires nous séparent de ces représentations, on reconnaît aisément l'animal à sa massivité, à la rondeur de son corps, à sa tête en forme de trapèze et à ses petites oreilles. A la richesse des matières utilisées dans l'art mobilier (os, bois de cervidés, ivoire de mammoth, pierre, lignite, argile) s'ajoute un large éventail de techniques, qui recoupe en partie celui employé pour la réalisation des figures dans les cavités (gravure, sculpture, modelage, dessin, peinture). Notons que les auteurs de ces images ont parfois intégré d'anciennes griffures d'ours dans leurs compositions.

A la différence d'autres animaux du bestiaire préhistorique, comme le cheval, l'aurochs ou le mammoth, qui sont fréquemment représentés en groupe, l'ours est figuré le plus

souvent seul, rarement en association avec ses congénères ou d'autres espèces animales. Qu'il apparaisse de profil ou, exceptionnellement, de face, en entier ou suggéré par une patte griffue, l'ours ne s'impose pas au regard, dans l'art comme dans la nature. Au contraire, il faut le chercher! Logé dans des endroits difficilement accessibles sur certaines parois de la grotte Chauvet, il a été volontairement dissimulé dans l'un des grands taureaux de Lascaux (Dordogne, F) et dans l'embrouillami des tracés réalisés sur les pierres de La Marche (Vienne, F). Discrète et puissante durant la Préhistoire, la figure de l'ours fascine aux périodes ultérieures par sa ressemblance avec celle de l'homme. Par effet de miroir, il est dans de nombreuses sociétés le héros de

récits fabuleux à la structure curieusement comparable d'une époque et d'une région à l'autre.

_Géraldine Delley, François-Xavier Chauvière

Bibliographie

- D. Armand, Hommes et ours à l'époque préhistorique. In: *Ours des cavernes. Animaux emblématiques de la préhistoire. Autour de la grotte ossifère de l'Herm*, Toulouse, 2013, pp. 23-32.
E. Man-Estier, *Les ursidés au naturel et au figuré dans la préhistoire*, ERAUL 127, Liège, 2011.
M. Pastoreau, *L'ours. Histoire d'un roi déchu*, Paris, 2007.
C. Schwab, E. Man-Estier, *L'ours dans l'art préhistorique*, Paris, 2018.

Zusammenfassung

Die Ausstellung Ours im Laténium thematisiert die Frage nach dem Zusammenleben von Mensch und Bär (Braunbär, Höhlenbär) im Wandel der Zeit und unter Berücksichtigung symbolischer Rituale. Sie konzentriert sich dabei auf lokale Inhalte, um die schweizerische Forschung und einheimische Sammlungen zur Geltung zu bringen.

Riassunto

L'esposizione *Ours* al Laténium tematizza la questione della coabitazione, a lungo termine, tra l'essere umano e l'orso (orso bruno, orso delle caverne) tenendo conto dei rituali simbolici. La mostra si focalizza su delle tematiche locali che valorizzano la ricerca e le collezioni elvetiche.